



LETTRE SUR  
L'ŒUVRE DU SEIGNEUR  
EN RUSSIE EN 1878

C. GUÉNIN



fermement contre les croyants. Le Colonel Pachkoff fut convoqué par le Ministre de la Justice qui voulait lui faire signer la promesse de ne plus prêcher, de ne plus tenir de réunion, de ne plus prier spontanément. Comme sa conscience lui interdisait de signer un tel document, il fut exilé et il dut quitter la Russie dans les deux jours, de même que le Comte Korff. Il est resté en exil jusqu'à la fin de ses jours. Il n'eut l'autorisation de rentrer en Russie que durant 6 semaines; au bout desquelles il fut de nouveau expulsé, n'ayant pu s'empêcher de parler du Seigneur. En exil il continua à servir son Sauveur et est décédé à Rome en 1902.

**Comte Modeste Korff**, familier de l'Écriture, Maître de Cérémonie à la cour de l'Empereur, s'appliquait déjà à diffuser la Parole de Dieu avant d'avoir éprouvé pour lui-même le pardon de ses péchés. Ce cœur préparé fut touché par la prédication de Lord Radstock. Par la suite et jusque à un âge avancé il a été actif pour évangéliser. Sous le règne du nouvel empereur, Alexandre III, il a été convoqué par le ministre de la justice qui voulait lui faire signer la même promesse qu'au Colonel Pachkoff. Comme sa conscience lui interdisait de signer il a été exilé et il dut quitter la Russie dans les deux jours ainsi que le Colonel Pachkoff. Il a travaillé en Allemagne en relation avec des croyants comme le général von Viebahn. Il est mort à Bâle à l'âge de 94 ans et sur sa tombe est écrit: Christ est ma vie.

**Comte Bobrinski**. Investi d'un important commandement durant la guerre de Crimée, il tomba malade du typhus ce qui l'amena à beaucoup réfléchir. Pendant vingt ans il pria le Dieu inconnu. Puis il devint Ministre des Transports. Frappé par la transformation qu'il voyait dans les vies de ses amis et de ses connaissances, il voulut en trouver l'origine. Croyant avoir trouvé des contradictions dans le texte de la Parole, il vint en parler avec Lord Radstock. Et ces passages mêmes qu'il mettait en avant lui furent alors comme autant de flèches qui lui percèrent la conscience et le cœur et il vint au Sauveur. Par la suite il se retira à la campagne et ne vint que très rarement à Saint Pétersbourg.

## LETTRE SUR L'ŒUVRE DU SEIGNEUR

### EN RUSSIE EN 1878 (1)

Moscou, 5 octobre 1878.

Bien cher frère en Christ,

J'ai été bien heureuse d'apprendre que vous avez eu connaissance des grandes choses que le Seigneur a faites en Russie, et surtout que vous vous intéressez à cette œuvre et aux chers enfants [de Dieu] qui sont à Saint Pétersbourg.

Je voudrais pouvoir vous en parler comme mon cœur le désirerait, vous les nommer tous et vous parler de tous, quoique vous ne les connaissiez pas. Quant à moi qui suis depuis deux ans témoin de leur vie et de leurs travaux pour annoncer l'Évangile, et pour amener des âmes à Christ, je me sens de jour en jour plus pleine d'amour, d'affection, je puis même dire d'admiration pour ces chers amis, si simples, si humbles et si désireux de connaître de plus en plus la Parole de Dieu, et de consacrer leur temps, leur vie et leur fortune pour leur Maître.

J'ai été bien souvent humiliée en les voyant et en les entendant, j'ai vu combien jusqu'ici, j'ai vécu pour moi-même et non pour le Seigneur, j'ai été et je suis encore une servante bien inutile. Mon plus cher désir serait aussi de pouvoir annoncer l'Évangile dans les pro-

1. Cette lettre a été écrite par Cécile Guénin originaire de Tramelan (Suisse). On en connaît deux versions presque identiques. L'une envoyée à un frère Rossel de la même assemblée, l'autre envoyée en même temps à un frère de France. Le texte de la présente édition suit la version envoyée en Suisse car la lettre originale a été conservée, tandis que la version française ne subsiste que par une copie assez défectueuse. Toutefois la version française comporte quelques développements supplémentaires intéressants qui ont été insérés dans le présent texte, mais mis entre crochets.

vinces russes, parmi le peuple, ou même de pouvoir me rendre utile en allant lire et prier dans les hôpitaux, comme le font nos sœurs ou dans les nombreuses réunions de la ville, parmi la classe ouvrière, les employés de manufacture, les cochers de fiacre si nombreux ici, et enfin chez les moujiks (paysans qu'on appelle le peuple). Mais malheureusement je ne connais pas la langue russe, si difficile à apprendre, aussi ne pourrai-je jamais parvenir à la parler assez bien pour annoncer l'Évangile. Je lis même trop mal pour que ma lecture puisse plaire aux malades. J'ai souvent désiré et demandé au Seigneur de susciter parmi les frères quelques puissants témoins tels que M. Darby, ou quelques-uns de nos frères de France, et de les envoyer ici afin d'aider ces jeunes chrétiens dans l'étude de la Parole, et de les éclairer sur leur position, qui est loin d'être parfaitement réelle et tranchée car plusieurs d'entre eux, qui sont de bien chers enfants de Dieu, ne voient pas qu'ils doivent complètement rompre avec l'église grecque (2) et continuent d'y aller quelquefois pour obéir à la loi du pays qui est si sévère, ils disent eux-mêmes qu'ils n'y trouvent rien pour leur cœur et qu'ils y souffrent. Je ne sais si c'est la crainte des hommes ou le manque de lumière qui les retient dans une si fautive position; je crois les deux choses à la fois.

Vous ne pouvez comprendre, cher frère, combien est difficile la position des chrétiens dans ce pays où il n'y a aucune liberté religieuse et où l'Évangile est annoncé depuis quatre ans seulement. On ne permet aux chrétiens d'annoncer l'Évangile au peuple qu'autant qu'ils sont sujets russes, faisant partie de l'église grecque et assistant aux cérémonies, autrement la police ne donne pas la liberté d'évangéliser. Il est vrai que tous les chrétiens de Saint Pétersbourg sont connus de l'Empereur (3) puisque la plus grande partie sont des membres de la cour employés aux ministères ou dans son état-major; tous occupent de hautes positions. Ils ont complètement renoncé au monde et rendent tous un brillant témoignage dans le milieu difficile où ils sont appelés à vivre.

---

2. L'église orthodoxe

3. Le tsar Alexandre II.

## APPENDICE: NOTICES BIOGRAPHIQUES

**Colonel Vassili Alexandrovitch Pachkoff**, homme du monde excessivement riche et très en vue, avait été officier de la Garde Impériale. Madame Pachkoff était venue au Seigneur et avait commencé à prêter sa maison pour tenir des réunions. Ces nouvelles manières religieuses heurtaient beaucoup le Colonel et il se refusait à faire la connaissance de Lord Radstock, un prédicateur laïc, et d'aller assister à ses réunions. Aussi le Colonel Pachkoff partit quelques temps à la campagne. Au bout de deux mois, pensant que les réunions devaient avoir cessé, il revint chez lui justement un jour où sa femme avait invité Lord Radstock. Le Colonel fut obligé de l'accueillir aimablement. A table on a parlé de la Parole de Dieu et l'invité a parlé de ses expériences et a essayé de communiquer aux assistants la joie de la délivrance. Puis après le repas tout le monde s'est retrouvé dans l'élégant salon où la conversation a continué. Le Colonel écoutait sans en être touché. Brusquement Lord Radstock s'est agenouillé pour prier, ce qui déplut beaucoup au maître de maison qui n'avait jamais vu rien de pareil. En bon orthodoxe pieux et craignant Dieu, il avait l'habitude de s'agenouiller soit à l'église ou dans sa chambre devant une icône et le lire des prières toutes faites. Mais de parler ainsi tout simplement avec Dieu avec ses propres mots, agenouillé avec ses invités dans le salon lui paraissait absolument inconvenant. Par politesse il s'est bien agenouillé, mais il l'a fait à contre cœur. Et pourtant lorsqu'il entendit la prière du serviteur de Dieu qui priait si instamment pour les assistants, son cœur s'attendrit et brusquement il réalisa que tout ce qui avait été dit et lu le concernait personnellement. Il était le pécheur perdu dont parlent les évangiles; il fallait qu'il se repente comme le fils prodigue; il vit en un instant son état désespéré, mais reconnut aussi qu'auprès de Dieu il y a pardon et cela sur la base des souffrances et de la mort du Seigneur Jésus Christ. Il crut du fond du cœur au Sauveur ressuscité et vivant et lui demanda Son pardon. Il se consacra dès lors au service de son Maître. Il put le faire librement tant que dura le règne de l'empereur Alexandre II. Mais ce dernier ayant été assassiné en 1881, le nouvel empereur, Alexandre III, réagit

rant, mais maintenant il possède la seule chose nécessaire, et cela lui suffit et lui donne une joie éternelle.

N'est-ce pas merveilleux, cher frère? Oh! que Dieu est admirable dans Ses moyens! Qui aurait pensé qu'à cause d'un cheval boiteux, une âme serait amenée à Christ? Permettez-moi de vous demander en terminant de bien vouloir vous souvenir de moi dans vos prières afin que je sois trouvée veillant et priant.

Votre affectionnée en Christ.

Cécile Guénin



Une tarentass

Mon cher père vous aura sans doute parlé de M. le Colonel Pachkoff (4) chez qui je demeure en qualité de gouvernante française. Vous savez sûrement par mes parents quelle place il occupe ici, quelle colonne il est dans l'assemblée, et combien Dieu a béni et béni encore son travail. Par son moyen, des centaines d'âmes ont été amenées à accepter Christ et Son salut. Serviteur infatigable, il dépense son temps et sa vie pour le Seigneur. Rien ne l'arrête, il affronte toutes les difficultés, supporte toutes les moqueries de ses amis, travaille le jour et la nuit sans jamais se fatiguer. Il possède une fortune colossale qu'il emploie à soulager les pauvres, il fonde des hôpitaux, des refuges, des écoles, entretient une foule de vieillards pieux, pourvoit à l'éducation d'une quantité de jeunes gens; et tout cela il le fait avec toute bonté et humilité, pour l'amour du Seigneur. Ne parlant jamais de lui-même, il s'oublie pour les autres. Il étudie beaucoup la Parole de Dieu et les écrits de MM Darby et Mackintosh. Aussi je trouve qu'il fait beaucoup de progrès dans la connaissance des choses de Dieu.

C'est chez lui qu'ont lieu les réunions. Nous en avons une chaque dimanche après-midi. Nous lisons une portion de la Parole de Dieu sur laquelle M. Pachkoff ou quelqu'un des messieurs présents fait de courtes réflexions. Quelquefois plusieurs personnes parlent en russe ou en français, puis nous prions. Rarement nous chantons n'ayant que des hymnes françaises que les paysans ne comprennent pas. Car j'ai oublié de vous dire que M. Pachkoff a désiré que toutes les personnes du peuple qui ont reçu la paix, à quelque condition qu'elles appartiennent, se réunissent avec eux le dimanche, en sorte qu'il n'y a que des personnes converties. C'est un beau spectacle à contempler que ces enfants de Dieu réunis au nom de Jésus oubliant dans un même sentiment que les uns sont de pauvres moujiks, esclaves affranchis (5), méprisés par les grands, et les autres, la fleur de la noblesse, adorant le Seigneur dans un splendide salon où naguère M. Pachkoff offrait des bals à l'Empereur, et où maintenant retentissent des paroles de

4. Voir Notice biographique en appendice.

5. Depuis seulement 16 ans puisque l'oukase qui les affranchissait est de 1862.

paix, de joie et d'allégresse et où de simples paysans prient à haute voix et peuvent se sentir en famille au milieu de leurs frères et sœurs. J'ai été bien touchée la première fois que j'ai assisté à cette réunion du dimanche après-midi.



**Le Colonel Pachkoff**

Le soir du même jour nous avons une réunion d'appel. C'est ordinairement M. Pachkoff qui parle ou son ami le comte Korff (6). Ces réunions sont toujours très nombreuses, nous y avons compté jusqu'à cinq cents personnes de toutes les classes de la société; nous y avons

6. Voir Notice biographique en appendice.

M. Pachkoff accepta avec empressement cette offre, mais à peine lui et sont compagnon furent-ils installés dans l'équipage russe (11), que leur conducteur, un vieillard de soixante-dix ans se retournant en arrière de dessus son siège, avoua à M. Pachkoff que depuis trois ans, il cherchait l'occasion de le rencontrer et que jamais il n'avait pu, il était toujours arrivé trop tard dans les endroits où il savait qu'il y avait réunion. Ce pauvre homme commençait à se décourager lorsque Dieu a arrangé Lui-même les circonstances afin que cette âme angoissée puisse entendre la bonne nouvelle du salut. Il a raconté les souffrances de son âme, sa crainte de la mort et son ardent désir d'obtenir le pardon de ses péchés, mais ne sachant comment faire. M. Pachkoff a commencé par lui lire quelques paroles de l'Évangile ayant rapport au salut gratuit, au don de Dieu, à l'amour du Seigneur etc, mais dès les premiers mots de lecture, cette âme avide en avait déjà saisi le sens, et faisait rayonner de joie le visage du vieillard.

Tout à coup il s'écria: Oh! c'est assez, maintenant j'ai tout ce que je désirais, Gloire, gloire à Dieu! Le brave homme dans sa joie oublia même ses fonctions de cocher, les rênes et le fouet s'échappèrent de ses mains qu'il tenait jointes, tandis que de grosses larmes roulaient le long de ses joues, larmes de joie et de reconnaissance dont chacune était des actions de grâce qui ne pouvaient s'échapper des lèvres de ce cher ami, rendu muet par son bonheur.

Le jeune homme qui accompagnait M. Pachkoff a dû monter sur le siège et conduire lui-même les chevaux, car ce brave homme en était incapable. M. Pachkoff l'avait fait asseoir près de lui et a continué à lui parler de Christ, de Son œuvre et de Son amour, de tout ce qu'Il a fait pour nous et des places que maintenant Il nous prépare auprès du Père.

Ce pauvre homme, notre frère maintenant, l'écoutait avec ravissement et de temps en temps l'interrompait par une question naïve, comme celle d'un enfant. Ce cher frère ne sait pas lire, il est très igno-

11.«Une tarentass» dans la lettre envoyée en France.

Je désire vous demander avec instance, cher frère, que vous et tous les bien-aimés enfants de Dieu, vous veuillez bien vous souvenir des chrétiens russes devant le Seigneur et en particulier de M. Pachkoff afin que Dieu les enseigne, les éclaire et les fortifie et les rende prêts à supporter pour Lui toutes les persécutions et même l'exil et la confiscation de leurs biens qui est la punition infligée par la loi.

Priez pour l'Empereur, il connaît la vérité, mais n'ose l'accepter. Sa position est difficile en ce moment.

[ Dans ce moment, pendant tout l'été, les réunions sont fermées, car tout le monde quitte la ville. Tous nos amis sont dispersés dans l'intérieur de la Russie, mais sous peu, si Dieu le permet, tous se retrouveront de nouveau et les réunions recommenceront.]

J'oubliais de vous dire qu'il y a aussi à Moscou quelques personnes converties depuis peu de temps par le moyen du Comte Bobrinski (10), un ami de M. Pachkoff. C'est un homme très remarquable par sa piété et admirablement bien doué pour l'œuvre du Seigneur. Ils sont tout seuls à Moscou pour travailler. Lui et sa femme sont bien bénis dans leurs travail parmi le peuple.

Je désire, cher frère, vous raconter à la gloire de Dieu un fait qui a eu lieu dimanche dernier et qui m'a fait voir combien sont merveilleuses les voies du Seigneur.

M. Pachkoff se rendait, accompagné d'un ami, dans un village assez éloigné de notre habitation, afin d'y annoncer l'Évangile, mais à moitié chemin, un de ses chevaux est devenu tout à coup boiteux et incapable d'avancer. Cet accident contrariait beaucoup ces messieurs qui étant attendus à l'heure fixée d'avance, ne savaient quel parti prendre lorsqu'un paysan sortit tout à coup du bois et offrit à M. Pachkoff de lui procurer un équipage dans une ferme voisine et de lui servir de cocher.

10. Voir Notice biographique en appendice.

vu même des prêtres qui certes écoutaient très attentivement et paraissaient émus. Plusieurs même distribuent des traités et encouragent leurs connaissances à venir écouter M. Pachkoff. De ce nombre est le prêtre de l'École de la Maison (7), au milieu de laquelle nous comptons quatre jeunes officiers convertis, qui a fortement engagé ses élèves à aller écouter M. Pachkoff. C'est naturellement un fait extraordinaire et peut compter pour un grand pas en avant.

Nous avons encore une réunion en français le lundi soir, c'est une sorte d'étude de la Parole, chacun parle et adresse des questions. Ces réunions sont intéressantes. Puis le mercredi nous avons une réunion de prières dans l'après midi. Tous les soirs de la semaine il y a des réunions ici et là pour les cochers de fiacre. Il y a souvent quatre ou cinq réunions le même soir. C'est M. Pachkoff, le comte Korff et un ou deux jeunes gens dont la vie est dévouée à Dieu qui parlent dans ces réunions. Il y a aussi trois dames parmi nos sœurs qui s'occupent de l'évangélisation. J'ai souvent assisté à ces réunions et toujours je m'y suis sentie heureuse et pleine de reconnaissance envers Dieu.

Si vous pouviez voir, cher frère, avec quelle avidité ces pauvres gens reçoivent les paroles qu'on leur dit, ils ont faim et soif de la Parole de Dieu. C'est touchant à voir et vraiment remarquable. Il y a souvent des conversions instantanées. Des hommes qui reçoivent le salut immédiatement, qui se donnent à Dieu de tout leur cœur et qui prouvent par leur conduite et par leur vie qu'ils sont convertis, ce qu'il y a de plus remarquable c'est que dès qu'une âme a entendu l'Évangile et a reçu la paix, immédiatement elle éprouve l'ardent désir de communiquer à d'autres la bonne nouvelle du salut et sans que personne lui en ait fait sentir la nécessité, elle cherche à parler à tous ses amis, à les conduire dans les réunions et même plusieurs ont formé chez eux de petites réunions.

Nous avons vu des faits vraiment extraordinaires parmi ces gens si simples, si ignorants, mais pleins d'amour pour Dieu, d'amour pour

7. Probablement l'École de la Maison Impériale, une école d'officiers.

les âmes et du désir de se consacrer à Dieu. Plusieurs de ces chers amis sont partis comme colporteurs dans l'intérieur de la Russie, ils y distribuent des traités, des Bibles, des évangiles et y annoncent la bonne nouvelle du salut. Un de ces hommes est remarquablement béni dans son œuvre. Ils sont tous gens du peuple et fort pauvres, mais M. Pachkoff pourvoit à leurs besoins, pour le nom du Seigneur.

Du reste j'ai rarement rencontré des exemples de foi comme ici, je ne finirais jamais si je voulais vous raconter toutes les choses admirables que le Seigneur a faites et les choses extraordinaires qui se passent ici! On voit que c'est vraiment l'Esprit du Seigneur qui agit.

Depuis que j'ai reçu votre lettre, nous avons changé de résidence: M. Pachkoff a travaillé tout l'été dans les nombreux villages formant sa propriété dans le sud du gouvernement de Nijni Novgorod, maintenant nous sommes près de Moscou, à Nisiouva, dans une des propriétés du prince Galitsine qui ne l'habite pas depuis quinze ans. M. Pachkoff pense l'acheter, il sent que Dieu le dirige dans cet achat.

[Nous avons déjà passé quatre semaines au printemps dans cet endroit. Avant l'arrivée de M. Pachkoff les habitants n'avaient jamais vu une Bible ni entendu parler du salut gratuit. Ils ne connaissaient de Dieu que ce que les prêtres leur annonçaient, aussi écoutaient-ils l'Évangile avec beaucoup d'intérêt. Il y a chaque soir des réunions en plein air auxquelles les paysans de tous les villages voisins assistent en foule. Ils viennent du matin au soir chercher des Bibles, des traités, des évangiles que M. Pachkoff leur donne. Nous en distribuons des centaines par jour.]

M. et Mme Pachkoff vont aussi chaque jour, à chaque passage du train, à la station qui est près de notre habitation et là ils distribuent des traités aux voyageurs. Je suis sûre que Dieu bénira le travail de Son serviteur car Il lui a ouvert de larges portes.

Je ne sais si vous savez, cher frère, qu'il y a à Saratov des chrétiens qui depuis assez longtemps se réunissent tout à fait comme les frères? Ils n'ont aucun pasteur, ils sont complètement séparés du monde et

de l'église grecque, ils rompent aussi le pain comme nous. Je n'en avais pas entendu parler avant cet été. Deux de ces frères ont entendu parler de M. Pachkoff et des chrétiens de Saint Pétersbourg ont fait exprès ce long voyage afin de faire connaissance avec eux. Ils paraissent si heureux, pleins de l'Esprit de Dieu et de la connaissance de la Parole. M. Pachkoff a été très étonné de les entendre, il a passé avec eux des moments bien bénis. On les appelle en Russie des Molokans.

Vous connaissez sans doute de nom les Stundistes, ils habitent le sud de la Russie, ce sont aussi des chrétiens, se réunissant comme les frères. Ils ont fort peu de lumière, il y a parmi eux plusieurs prêtres qui ont été enseignés de Dieu et ont quitté l'église établie, ces chrétiens, ainsi que les Molokans ont été horriblement persécutés, et maltraités jusqu'à cet été où l'Empereur leur a accordé, après un long procès, la liberté de culte.

Quant aux chrétiens de Saint Pétersbourg, ils sont supportés mais non aimés. L'Empereur (8) seul les aime et ferme les yeux à beaucoup de choses que la loi défend. Il aime la famille Pachkoff et ne peut s'empêcher d'admirer ces protestants, comme on commence à les appeler ici. Néanmoins je crois que le moment de la persécution arrivera (9) pour ces chers amis, car déjà l'hiver passé, on a beaucoup parlé et écrit sur les prédications de M. Pachkoff et de ses amis [qui prient sans se tourner du côté des images et sans faire le signe de la croix et ne parlent jamais des saints et assurent qu'il n'y a qu'à croire pour être sauvé. Ceci est bien différent de ce que disent les prêtres.]

Plusieurs fois aussi des membres de la police secrète ont assisté aux réunions et écrivaient tout ce qui s'y disait. Souvent aussi on a proféré des menaces devant M. Pachkoff. On l'accuse de vouloir renverser l'église grecque et les prêtres. Mais Dieu est au-dessus de tout cela, c'est Lui qui a commencé l'œuvre et Il l'achèvera, j'en suis sûre.

8.Alexandre II.

9.Ce qui arrivera effectivement quelques années plus tard sous le règne d'Alexandre III.